Un obus dans le cœur

de Wajdi Mouawad

Compagnie Gérard Gérard

Cette nuit, Wahab se rend à l'hôpital pour les derniers instants de sa mère.
Sur le chemin, il se rappelle avec colère son histoire, ses peurs.
Il laisse sortir de lui une parole d'alarme contre la mort, la sœur jumelle de la vie.
Cette nuit, Wahab va perdre sa mère et renaître. Son histoire commence.

Texte :	**Wajdi Mouawad**
Mise en scène :	Jean-Baptiste Epiard, Julien Bleitrach
Jeu:	Julien Bleitrach
Avec les regards de :	Yano Iatridès, David Prudhomme
Scénographie :	Elodie Martzloff, Emmanuel Braudeau
Musique :	Johan Lescure

Durée : 1h10

Contact diffusion:

Camille Bard - 2C2B PROD
06 20 78 38 19 -
camille.2c2bprod@gmail.com

Compagnie Gérard Gérard
17 rue Ludovic Ville, 66600 Rivesaltes
www.ciegerardgerard.fr
contact@ciegerardgerard.fr

Pour économiser papier et encre, n'imprimez que les pages 2, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 12

Crédit photos: Marie Le Grevellec

« Moi, le premier mot que j’ai trouvé pour pouvoir raconter ce qui s’est passé, c’est le mot avant. »

Notes de mise en scène

Cette nuit, Wahab assiste à la mort de sa mère, Wahab affronte ses peurs, Wahab se raconte. Cette nuit, Wahab renaît. Adulte.

La mise en scène s'est attelée à chercher la vérité et la transmission de cette histoire qui est un témoignage raconté mais aussi vécu. Wahab nous reçoit chez lui pour nous dire cet obus qu'il a dans le cœur. Mais rapidement l'illusion commence. **Le public plonge sous la surface de la réalité.** Il n'est plus chez Wahab mais avec Wahab pour l'accompagner pendant cette nuit qui va tout changer.

Wahab s'adresse au spectateur et essaye de comprendre quel est le moment où sa vie a basculé. **Quel est le moment qui cristallise un avant et un après?** Face à cette recherche et à l'adresse directe du personnage, nous avons imaginé que Wahab invitait les spectateurs chez lui pour cette confession.

Le fond de scène représente son intérieur. **Trois tableaux blancs attendent la peinture, la rage et la douceur de Wahab.** L'un est au sol, l'autre sur un chevalet et le dernier sur un psyché qui attend, comme un miroir, le reflet que lui imprimera Wahab. Par une main couverte de peinture, par une poignée de sable ou tout simplement en étant retournés, **ces tableaux révèleront des visages en reliefs** peints par Wahab. Ils sont en réalité l'oeuvre d'Emmanuel Braudeau, artiste peintre, qui a une façon unique de mélanger les couleurs pour donner vie à des visages familiers, poétiques, touchants, à mi-chemin entre Basquiat et Cocteau.

Cette nuit Wahab ne sera pas que dans le récit. Il va aussi se rendre à l'hôpital, attendre la mort de sa mère, combattre ses démons et vaincre. Il va évoluer dans des environnements (bus, rue, parking, couloir, chambre d'hôpital, salle d'attente) qu'il rejette et qui apparaissent parfois comme hostiles. Des petites tables et une chaise d'enfant en osier délimitent ces espaces. La chaise d'enfant rappelle que Wahab n'est pas encore tout à fait un adulte. Elle prend tout son sens lorsqu'il regarde derrière lui et se rappelle les moments décisifs de son enfance.

2 types d'espaces :

- Le studio de Wahab, rassurant, au début et à la fin de la pièce.
- L'extérieur, hostile, et sa multiplicité de lieux.

2 temps :

- Le passé avec tous les retours en arrière.
- Le présent de cette nuit sans retour.

Pour ne pas trahir cette dualité de narration, nous avons choisi une sobriété de scénographie et très peu d'accessoires. L'imagination doit être libre de s'exprimer et d'emmener chaque spectateur dans ce voyage au cœur de la nuit et de la guerre du personnage. La pièce mélange **une réalité concrète et une poésie hors norme.** Tout est vécu par le prisme de Wahab. Tout ce qui l'entoure est rendu par son regard et ses mots. Les moments poétiques et magiques explosent au milieu de la réalité comme des bouées de sauvetage, des bulles d'humour. **A chacun donc d'imaginer cette réalité irréelle.**

Comme chez certains personnages de Wajdi Mouawad, Wahab a utilisé le silence face à ce qui lui arrivait. Maintenant il parle. Beaucoup. Il expulse. **La parole est précise et parfois dévastatrice**. Wahab rejoue certaines scènes de sa vie. Il imite le chauffeur de bus, le pédiatre, sa mère, son frère, sa tante. Il rencontre même le père Noël.

Wahab n'est pas seul sur scène. C'est sa vie entière qui est là.

« Quand on m’a rattrapé, on m’a dit:
Wahab, pourquoi tu as fait une fugue?
J’ai répondu que c’était parce que j’avais peur du visage changé de ma mère. »

Wajdi Mouawad et son obus dans le cœur

Un coup de poing peut-il être percutant et doux? Une histoire peut elle être dure et sensible? Wajdi Mouawad associe les contraires et joue avec nos sentiments. Et les siens. Encore une fois, il développe les thèmes qui lui sont chers et qui traversent son œuvre. La filiation, le rapport à la mort, le passage à l'âge adulte, la guerre, les peurs, l'espoir.

Le personnage, Wahab, a beaucoup de Wajdi. Il est né au Liban, et a immigré au Québec pendant son enfance. Dans ce pays en paix, il ne peut s'empêcher de repenser à la guerre. Sous un hiver canadien blanc de neige, il se rappelle du soleil et des cèdres. Il parle avec violence mais poésie, il peint pour lui-même, il parle pour les autres.

Au départ, l'histoire de Wahab était racontée par un roman, le seul qu'ait écrit jusque là Wajdi Mouawad: *Visage Retrouvé*. Suite à une commande, l'auteur en a fait un texte théâtral propre à être monté pour un seul en scène ou à être lu à voix haute.

Un obus dans le cœur fut joué pour la première fois en France en 2003.

« Je veux dire que lorsqu'une histoire commence et que cette histoire vous arrive à vous, vous ne savez pas au moment où elle commence, qu'elle commence. »

La naissance du projet

« On ne sait jamais comment une histoire commence. »

“ Il y a quelques années, dans une librairie théâtrale, je parcourais en diagonale des pièces à plusieurs personnages pour les ateliers théâtre que j’encadrais. J’avais d’ailleurs comme projet de monter un spectacle avec mes élèves qui s’articulerait autour de scènes empruntées à *Rêve* de Wajdi Mouawad. J’étais déjà très intéressé par son travail et ses textes. La curiosité me fit ouvrir un texte édité chez **Léméac / Actes Sud** dans la catégorie **« D’une seule voix »**. J’en ai oublié le temps, la lecture en diagonale, la position debout et me suis mis à lire, assis sur un tabouret destiné à faciliter l’accès aux rayons supérieurs de la bibliothèque.

Cette histoire m’apparut avec toute sa force et sa poésie.

A partir de ce jour, elle resta dans un coin de moi-même et me demandait régulièrement à être racontée et vécue. Cette année là, avec la compagnie Gérard Gérard nous montions une création théâtrale mise en scène par la chorégraphe Yano Iatridès. Le personnage que j’ai créé empruntait alors déjà à Wahab les premiers mots qu’il prononce dans *Un obus dans le cœur*. La résonnance de ces mots m’empêchait déjà de les étouffer…”

Julien Bleitrach

L’adolescence du projet

« Je me dis des mots, mille injures contre toute la Terre. »

“ Wahab est seul face à son histoire et à ce qu’il ressent. Du haut de ses 19 ans, il tente de se raconter et de trouver les mots pour « conjurer le silence ». La nuit qu’il vit pendant ce récit est pleine de surprises, de peurs à affronter et d’intime. **Wahab se livre. Lui-même. Sans concession.**

Suite à ce postulat, Julien a d’abord ressenti le besoin de travailler seul. **Wahab est seul. Il sera seul**. Wahab est sans filet. Il sera sans filet. Après une première ébauche de travail, je l’ai aidé dans sa mise en scène. Ces différentes étapes nous ont permis de travailler avec une sincérité passionnante et désarmante. *Un obus dans le cœur* appelle au milieu de sa rage et de sa violence le sensible et la sincérité.

Wahab raconte ce qu’il a vécu. Julien a décidé de vivre ce récit avant que nous le mettions en espace et en scène. Il a donc d’abord appris cette histoire et les mots de Wahab, en dehors de tout déplacement scénique ou autre. L’apprentissage en fut plus délicat mais l’essence de l’histoire en est restée plus brute et pure.”

Jean-Baptiste Epiard

« Avec le temps, le silence s’est transformé en couleurs étalées avec colère sur les toiles de mes vertiges. »

L’âge adulte du projet

« Je suis devenu grand et je me gèle le cul et personne ne sait qui je suis et ce qui m’arrive. »

“Pendant le travail de mise en scène, nous avons invité à deux reprises des personnes dont nous apprécions le travail et le regard. Ainsi David Prudhomme et Elodie Martzloff ont assisté, chacun leur tour, à un filage et nous ont apporté conseils et critiques. Johan Lescure, avec qui nous avons souvent travaillé, a composé la bande sonore, la chorégraphe Yano Iatridès a travaillé sur le mouvement du corps et la relation à l’espace et Emmanuel Braudeau a imaginé et créé les tableaux qui sont sur scène.

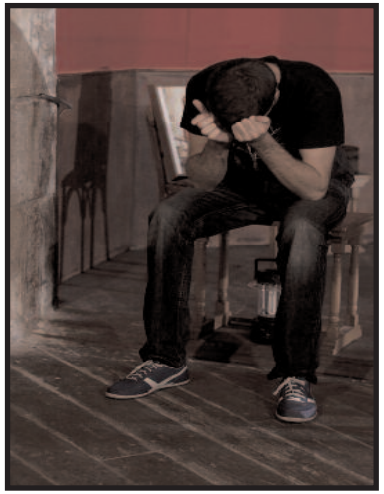
Nous avons cependant fait le choix de ne pas faire de lecture préalable, de présentation publique du travail ou encore de générale. Nous voulions confronter *Un obus dans le cœur* au public le soir de la première, en novembre 2011, au **Chat Noir, à Paris**, dans le 11ème arrondissement. Une première. Simplement. Pas de dossier non plus, ni de diffusion avant cette date là. Car le projet se devait d’être adulte pour que nous puissions parler de lui. Et le projet devait se faire lui-même pour être adulte.

Depuis sa création, *Un obus dans le coeur* fut joué:
- dix dates au *Chat Noir* (Paris, 11ème) en octobre, novembre 2011 et février 2012
- une date au *Théâtre des hautes rives* (Rivesaltes, 66) en janvier 2012
- dix dates au Théâtre de l’Alibi (Avignon, en qualité de spectacle invité) en juillet 2012
- dix dates au Théâtre du Temps (Paris, 11ème) en septembre, octore et novembre 2012
- deux dates au Lycée Mathias de Chalon-sur-Saône en décembre 2012
- deux dates au Théâtre des Gavroches de Brive-La-Gaillarde en mars 2013

Suite à un accueil chaleureux et enthousiaste des professionels et du public lors des représentations cet automne, le **Théâtre du Temps (Paris, 11ème) reprogramme du 25 février et jusqu’au 26 mars 2013,** tous les lundis et tous les mardis *Un obus dans le coeur*.
Cet été, la pièce sera également jouée toute la durée du festival d’Avignon à Présence Pasteur.

Les nuits de Wahab restent sans limites...”

Julien Bleitrach et Jean-Baptiste Epiard



“Je veux me réveiller. Je veux essayer.”

Biographies

Wajdi Mouawad

Wajdi Mouawad quitte son pays natal, le **Liban**, à l'âge de dix ans en 1978 et émigre avec sa famille à **Paris** puis à **Montréal**, au Québec.
Il suit une formation de comédien à **l'Ecole Nationale du Canada** dont il sort diplômé en 1991. De 1990 à 1999, il co-dirige la compagnie Théâtre Ô Parleur. Il crée de nombreuses mises en scènes et adaptations. Il écrit le premier volet, *Incendies*, de ce qui deviendra avec le temps une quadrilogie intitulée: *Le Sang des promesses*. De 2000 à 2004, il dirige le **Théâtre de Quat'Sous à Montréa**l.
Ses nombreux succès outre atlantique, tels que ***Littoral*** (1997) ou encore ***Incendies*** (2003), lui apportent la reconnaissance du public et lui offre la possibilité de revenir en France. En mars 2006, à Chambéry, il crée *Forêts*.
Depuis septembre 2007, Wajdi Mouawad occupe le poste de directeur artistique du Théâtre Français du Centre national des Arts du Canada à Ottawa. En 2008, il écrit ***Seuls*** et se met en scène, seul. En 2009, *Ciels* est présenté avec le reste de la quadrilogie au festival d'Avignon, dont il est l'artiste associé. Il reçoit le Grand Prix du théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.
En 2010, une adaptation cinématographique d'*Incendies* est réalisée par Denis Villeneuve. En 2011, il met en scènes *Des Femmes*, à partir d'une nouvelle traduction de tragédies de Sophocle.

Julien Bleitrach et Jean-Baptiste Epiard

Jean-Baptiste et Julien entre en 2003 à l'**Ecole du Théâtre National de Chaillot** où ils sont notamment dirigés par Jean-Claude Durand, Michel Lopez, Laurent Serrano, Yano Iatridès, Eva Doumbia, Guy Freixe,…
En 2006, ils participent à la création de **La Compagnie Gérard Gérard** avec d'autres comédiens issus de l'Ecole de Chaillot. Collectif tout terrain, La Compagnie Gérard Gérard joue à Paris, Vincennes (Cartoucherie), Perpignan, Bruxelles, Gérone, Aurillac, … *Roméo et Juliette Bricolage, H2O – Notre soif de consolation est impossible à étancher, Coup(s) de Foudre, Le chant du dire-dire, Les Fantoches,…*

Au sein de la compagnie Gérard Gérard, Julien met en scène en 2009 avec Alexandre Moisescot *La tragique et lamentable histoire de Pyrame et Thisbé* d'après *Le songe d'une nuit d'été*. Avec la compagnie ATE, il encadre un atelier amateur adulte depuis 2008 et intervient dans les écoles de la ville de Clichy-La-Garenne.
Cette année, il met en scène ***Etat(s) Soeur*** de et avec Pierre Pirol et ***Finally*** de Stephen Belber avec Yano Iatridès, comédienne et danseuse, et Hervé Le Goff, danseur de claquettes.

Avec la Compagnie (&) So Weiter, Jean-Baptiste joue également depuis 2006 ***La plénitude des cendres***, mise-en-scène de Yan Allegret.

La Compagnie Gérard Gérard

Collectif de comédiens, techniciens, dramaturges, vidéastes, danseurs et musiciens, la CGG a le sens du défi et aspire à ne pas se fixer de limite outre celle de ne jamais cesser de travailler un certain sens du rapport au public, du rapport au réel et, forcément, du rapport à l'illusion. La compagnie n'aime guère les étiquettes, elle s'invite autant sur les places publiques que dans les murs des théâtres, rencontre les publics les plus variés.
Après plusieurs résidences et vagabondages, la compagnie est aujourd'hui en résidence au **Théâtre des Hautes Rives** à Rivesaltes (Pyrénées Orientales).
Elle est soutenue par la région Languedoc-Roussillon, le Conseil Général 66 et le dispositif Mécénat Catalogne.

Autour du spectacle...

En parallèle à *Un obus dans le cœur*, Julien peut encadrer un atelier « Carte blanche - Wajdi Mouawad » autour de l'œuvre, des thèmes et des personnages de Wajdi Mouawad. Il peut aussi mener un atelier d'initiation à la pratique théâtrale (exercices sur l'imaginaire, le corps, le groupe, la voix).
Pour un public de lycéens, Julien propose aussi une discussion après la pièce pour approfondir et comprendre le personnage de Wahab tout juste sorti de l'adolescence.

Revue de Presse

Pariscope
Paris - mars 2013

Connu pour ses longues épopées identitaires, Wajdi Mouawad est devenu en quelques années une figure incontournable du paysage théâtral francophone. Aujourd'hui, une pièce signée par le dramaturge annonce déjà une expérience intense. Et lorsque Julien Bleitrach, jeune comédien de talent, se décide à « servir » le texte, le récit de Wajdi se révèle encore plus percutant. Adaptation pour la scène du premier roman de l'auteur « Visage retrouvé », la pièce « Un obus dans le cœur » , raconte le périple de Wahab, 19 ans, se rendant au chevet de sa mère mourante. Sur le chemin qui le mène à l'hôpital, l'adolescent qui a sans doute beaucoup de Wajdi en lui, se rappelle avec colère son histoire, ses peurs, tandis que ressurgissent des souvenirs d'enfance dans un pays ravagé par la guerre. Il revit la maladie de sa mère, depuis ce jour où à 14 ans, il ne l'a plus reconnue. Par ces allers-retours incessants entre présent et passé, rêve et réalité, Wahab se raconte avec violence en vue d'une prochaine et nécessaire renaissance. Seul en scène, au milieu de meubles épars qui rappellent l'enfance, Julien Bleitarch semble tellement "habité" par le personnage de Wahab qu'il embarque tout son auditoire avec lui. On ferme ainsi les yeux lorsqu'il brave les rafales de neige pour rejoindre l'hôpital, on grimace avec lui lorsqu'il lutte contre ses vieux démons, on accompagne enfin ses gestes lorsqu'il peint avec passion le visage de sa mère. Et c'est presque soulagé qu'on le voit quitter la petite chaise en osier de ses jeunes années pour enfin s'affranchir du passé. Sous de longs applaudissements, le comédien, visiblement ému, est venu nous adresser quelques mots de remerciement. La salle, elle, est silencieuse, comme sonnée par cette véritable claque théâtrale, mais aussi, à coup sûr, pleine de reconnaissance pour ce moment fort.

Marianne Cousseran

« J'ai sept ans. Pays de mon enfance.
Je suis accroché au guidon de mon tricycle. »

www.theatredublog.unblog.fr
Paris - mars 2013

Jeune libanais, Wahab a dû s'exiler au Canada avec sa famille pour fuir la guerre civile, maléfique sœur jumelle. En traversant tour à tour, la guerre, le deuil, l'absurde et la quête d'identité, il nous raconte au présent la mort de sa mère, cette " femme aux cheveux blonds" devenue depuis longtemps pour lui une étrangère.
La distance qui le sépare de cette femme autrefois connue et aimée devient un gouffre à franchir pour se retrouver et vaincre son mal-être. « Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Simplement la vérité. »
Seul en scène, Julien Bleitrach nous donne le texte comme un présent à cultiver. Dans une sincérité extrême que rien ne vient encombrer, il tient entre ses mains la vie et la solitude du jeune Wahab comme un oiseau fragile qu'il nous confie. Le décor, très simple, n'est là que pour soutenir l'imagination du spectateur..
On regarde Wahab traverser vent et neige pour rejoindre l'hôpital. Quitter la petite chaise de l'enfance pour l'affranchir sur des tableaux. Peindre avec passion le visage de sa mère et apaiser enfin le passé pour mieux reconquérir le présent et l'avenir.
Julien Bleitrach est un amoureux de la violence poétique de Mouawad, et ça se sent. Des yeux brillants, une voix sincère, le style franc du dramaturge, et le public est transporté.

Elise Blanc

www.sortiraparis.com
Paris - novembre 2012

Comme dans *Littoral,* premier volet du *Sang des Promesses* de Wajdi Mouawad, tout commence avec un coup de téléphone nocturne. Un appel qui change à jamais votre vie, car rien ne sera plus jamais pareil après celui-ci. (...)

Julien Bleitrach offre avec *Un Obus dans le cœur* une époustouflante prestation. Puissant et honnête, son jeu est à la hauteur d'un texte remarquable, où la fluidité des mots, aussi durs soient-ils, nous laisse sans voix. Parfois drôle, Mouawad réussit l'exploit de nous faire rire de l'inimaginable. Une femme se meurt, mais un gosse de 19 ans, perdu, baladé entre les rêves et la réalité, ironise. La très soft scénographie met parfaitement en valeur les contradictions qui se battent à l'intérieur du corps de Wahab. Une réelle réussite.

Marine S.

www.citylocalnews.com
Avignon - juillet 2012

L'AVIS DU FESTIVALIER
Interprété par Julien Bleitrach, ce dernier se met corps et âme au service du texte de Wajdi Mouawad. Texte où l'on retrouve les thèmes chers de Mouawad, la peur, la mort, la famille. Des thèmes très forts mais sur lesquels l'auteur arrive à poser des mots simples et parfois même drôles. Ce spectacle n'est pas dans le catalogue du OFF, il passe à l'Alibi. Je suis moi-même tombée par hasard dessus, fortement conseillée par un (très bon!) comédien. Et je retrouve ce même talent sur scène, une sensibilité extrême, un jeu touchant. L'histoire de Wahab est bouleversante, très dure, mais elle est aussi très humaine et sait nous faire sourire quand les mots sont trop difficiles à entendre. Dès que les lumières se sont rallumées, Julien nous parle en toute simplicité et pudeur, nous invitant à échanger autour d'un verre de thé glacé à la menthe, et n'hésitant pas à nous mettre à contribution pour le promouvoir. Chose faite !

Ambre Cassini

www.justfocus.fr
Paris - février 2012

Un jeune homme, sweat capuche et portant une lampe au bout du bras, arrive dans la salle. Il monte sur scène, et commence à parler:
« On ne sait jamais comment une histoire commence. Je veux dire que lorsqu'une histoire commence et que cette histoire vous arrive à vous, vous… ne savez pas au moment où elle commence, qu'elle commence. » Cette litanie « On ne sait jamais comment une histoire commence » revient ensuite dans le texte, comme une berceuse qui fait office de fil conducteur.
Mais quelle est l'histoire de ce garçon, qui commence justement devant nous ?
Il se présente : « Je m'appelle Wahab ». Il sort un appareil photo et prends les spectateurs en photographie. Puis, il commence à parler. Tout en simplicité, en fragilité, il raconte son parcours dans la neige, suite à un coup de téléphone lui intimant de venir. La tempête surgit peu à peu dans l'âme et l'esprit dévasté de Wahab. Une montée en puissance subtilement amenée, qui, malgré l'inconfort de la salle du chat noir, nous entraîne à écouter très attentivement cette histoire, la sienne.
Jusqu'à la rencontre avec « le métal foudroyant de la réalité » et la confrontation à la mort de la mère. Avec cette image très forte du ventre qui l'a porté et qui ne se soulève plus.
Sa douleur, sans pathos est sans artifice et mise à nue. Cela n'est pas sans rappeler la scène du film *Magnolia*, de Paul Thomas Anderson, dans laquelle Franck assistait aux derniers instants de son père, entremêlant ses insultes et ses règlements de compte de « Ne pars pas ».
Les moments d'humour ont aussi leur place, notamment une rencontre pour le moins cocasse avec un Père Noël, et les réflexions du jeune homme sur le monde qui l'entoure : « A quoi ils ont pensé pour mettre une salle d'attente en soins palliatifs? » On retrouve ainsi l'univers propre à Wajdi Mouawad: la confrontation à la mort des parents, le souvenir du passé permettant de comprendre le présent. On y retrouve la même violence, qui déchire les protagonistes, les mêmes peurs (scène du bus qui prend feu, comme dans la pièce *Incendies*, écrite par Mouawad), les mêmes phrases parfois (« Une louve défend toujours ses petits », également dans *Incendies*).
Une confession sans concession, que réussit avec brio Julien Bleitrach, dont le jeu et la mise en scène n'ont qu'une utilité: servir le texte de Mouawad. Ce qu'il réussit à merveille.

Laetitia Grimaldi

www.froggydelight.com
Paris - novembre 2011

Au Québec, le périple de Wahab, 19 ans, qui va rendre une visite à sa mère en train de mourir à l'hôpital, par une tempête de neige. Et ses souvenirs d'enfance dans un pays ravagé par la guerre de resurgir tandis qu'il s'apprête à tirer un trait sur le poids de son passé, pour avancer et pour créer. Il parviendra au bout de cette épreuve à exorciser tout ça et à exprimer ses sentiments par le biais de la peinture.

Julien Bleitrach propose une version sobre d'"*Un obus dans le coeur*" de Wajdi Mouawad où il n'a pas de mal à camper ce personnage de Wahab qui semble écrit pour lui. Avec rien, dans un décor brut et un minimum de lumière, le comédien, seul en scène, nous raconte une histoire qu'il fait sienne, se fait passeur de mots sans en rajouter.

Avec une émotion sincère omniprésente et un respect fidèle du texte, il nous fascine par son engagement, nous impressionne par son humilité et nous captive par son talent et la palette des sentiments du narrateur qu'il transmet à la perfection.
Il est rare de voir dans une salle une telle unanimité du public qui semble soutenir, tel un seul homme, le comédien à chaque étape de son récit.
Un très beau travail et un moment fort à voir absolument.

Nicolas Arnstam

« Qu’est-ce que je peux faire d’autre? Simplement la vérité. »